



© David Ignaszewski / Koboy

Rick Moody États-Unis

Vu d'ailleurs : Antonin Artaud

L'auteur

Rick Moody est né en 1962 à New York. Il a grandi dans une banlieue résidentielle du Connecticut, univers dont il s'inspirera largement pour planter le décor de ses romans *Tempête de glace* et *Purple America*. Ayant reçu une éducation religieuse épiscopaliennne, il fréquente l'école privée huppée de Saint Paul et étudie aux universités de Brown et Columbia. Après un court passage dans l'édition, il connaît au début des années 1980 une période sombre, imputable à une dépression, à la suite de laquelle il publie son premier roman, *Garden State*, en 1987. Suivront *Tempête de glace*, qui sera porté à l'écran par Ang Lee en 1997 (présenté au festival de Cannes et sélectionné pour l'ouverture du festival de New York), *Purple America* (2002), *À la recherche du voile noir* (2004) et *Le Script* (2006). Il est également l'auteur de deux recueils de nouvelles, *L'Étrange Horloge du désastre* (2004) et *Démonologie* (2004), ainsi que de nombreux textes publiés dans le *New Yorker*, *Harper's*, *Esquire* ou encore *The Paris Review*. Il vit aujourd'hui à Brooklyn.

L'œuvre

Le Script, traduit de l'anglais (États-Unis) par Michel Lederer (L'Olivier, 2006 - « Points-Seuil », 2007)

À la recherche du voile noir, traduit de l'anglais (États-Unis) par Emmanuelle Ertel (L'Olivier, 2004 - « Points-Seuil », 2006)

L'Étrange horloge du désastre, traduit de l'anglais (États-Unis) par Michel Lederer (Rivages, 2004)

Tempête de glace, traduit de l'anglais (États-Unis) par Michel Lederer (L'Olivier, 2003 - « Points-Seuil », 2004)

Démonologie, traduit de l'anglais (États-Unis) par Marc Amfreville (Rivages, 2002 - Rivages-Poche, 2004)

Purple America, traduit de l'anglais (États-Unis) par Michel Lederer (Rivages, 2000 - Rivages-Poche, 2002)

La presse

« L'un des romanciers les plus éclatants de sa génération. »

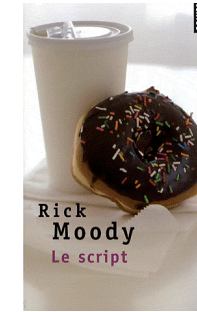
Raphaëlle Rérolle, *Le Monde des Livres*

« Une littérature puissante et magnifique qui n'en finit pas de nous étourdir. »

Nathalie Crom, *La Croix*

Zoom

Le Script, traduit de l'anglais (États-Unis) par Michel Lederer (L'Olivier, 2006 - « Points-Seuil », 2007)



Tandis que l'Amérique s'apprête à élire Georges W. Bush à la présidence des États-Unis, une productrice de cinéma indépendante, Vanessa Meandro, se lance dans une improbable aventure : produire une mini-série télé en treize épisodes basée sur un script que personne n'a jamais lu. L'affaire se corse lorsque le mystérieux scénariste disparaît, à la suite d'un incident impliquant une bande de braqueurs et un coursier schizophrène.

Vanessa est prête à tout pour retrouver le scénario. Mais existe-t-il vraiment ? À partir de cette hypothèse, Rick Moody imagine une comédie délirante. Et règle quelques comptes au passage : stars du showbiz, industriels de la culture de masse, critiques névrosés, galeristes mafieux, agents gloutons, tout le monde en prend pour son grade dans cet énorme jeu de massacre.

Le Script est une charge violente contre le pédantisme, l'idiotie et le sectarisme. C'est aussi un roman lyrique et survolté sur un pays qui a perdu tous ses repères. Après l'admirable *À la recherche du voile noir* consacré à la dépression, Rick Moody nous donne le grand roman d'une Amérique devenue cliniquement maniaque.

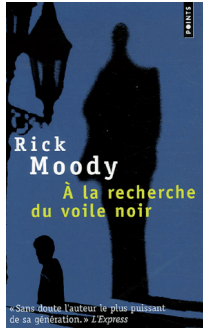
« Avec *Le script*, on dissèque le cadavre du rêve américain.. »

Yan Ciret, *Artpress*

« À travers la recherche hallucinée d'un mystérieux scénario, Rick Moody décrit avec ironie et compassion une société américaine marquée par le cynisme, le mensonge et la vacuité. (...) Depuis *Purple America* jusqu'à *La Recherche du voile noir*, Rick Moody n'a cessé de peindre le tableau d'une Amérique en déliquescence. Penché sur ce grand corps malade, il en inventorie les maux avec une ironique compassion. Des dangers du tout-technologique à la sclérose de la petite bourgeoisie, des démons du marketing aux ravages de la dépression, le docteur Moody voit le mal partout et il n'a pas tort - ses diagnostics terrifiants sont à pleurer de rire »

Florence Noiville, *Le Monde des Livres*

À la recherche du voile noir, traduit de l'anglais (États-Unis) par Emmanuelle Ertel (L'Olivier, 2004 - « Points-Seuil », 2006)



Écrire ses mémoires à l'âge de quarante ans peut sembler un projet bien étrange. À moins que le but ne soit de découvrir, à travers l'autobiographie, le sens d'une identité collective. C'est ce que tente Rick Moody, dans ce livre étonnant qui est à la fois une auto-analyse, un traité de la mélancolie, un

essai sur l'Amérique et sa littérature et une *Lettre au père*.

S'il entreprend de raconter certains moments-clés de sa propre vie – sa liaison avec une jeune femme alcoolique, son enfermement volontaire dans un hôpital du Queens, sa toxicomanie, ses tendances dépressives et ses phobies –, c'est pour mieux les faire entrer en résonance avec une autre histoire, celle de son ancêtre Joseph Moody, qui inspira à Nathaniel Hawthorne *Le Voile noir du pasteur*, ce conte dans lequel un prêcheur décide de dissimuler pour toujours son visage derrière un voile noir.

Au terme de son enquête, après avoir lui-même porté le voile, Rick Moody découvre que « la généalogie est un rêve, comme la famille ». Car « la dissimulation est essentielle à l'identité... Tous les livres de mémoires sont des fictions, des narrations construites, des *Bildungsromane*, tout comme de nombreuses fictions sont des mémoires voilés. »

Brillant, provoquant, alternant l'humour et la dramatisation, ce texte unique en son genre a provoqué outre-Atlantique effroi et admiration : « tout simplement splendide » (*The New York Times*), « terriblement risqué » (*The Washington Post*), « impressionnant » (Ron Hansen), « déroutant » (Joanna Scott), etc. Disons simplement qu'il s'inscrit d'emblée parmi les grands classiques de la littérature américaine.

L'Étrange horloge du désastre, traduit de l'anglais (États-Unis) par Michel Lederer (Rivages, 2004)

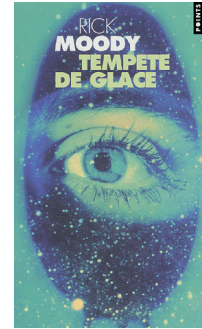


À New York des bouches se rencontrent. Untel embrasse une telle, qui embrassera tôt ou tard tel autre, qui embrasse le monde. Un expert en affaires de négligence et de préjudice moral découvre que son mariage est en ruine lorsqu'il met sa femme sur écoute. Soixante-dix doses d'acide

ont donné à Lucy la possibilité de bâtir trois versions de sa vie rêvée. Elle les raconte sans discrimination. Autant de personnages qui se croisent, se retrouvent, se perdent dans un dédale physique et mental, hantés par le désir, le désespoir et la folie. Autant de combinaisons aléatoires qui leur permettent de combler les trous d'un puzzle existentiel et sexuel.

Écrites avec une virtuosité remarquable, les onze nouvelles de Rick Moody opèrent comme des déflagrations. Elles nous disent que la souffrance éprouvée dans le corps et l'esprit est le lot commun des êtres abandonnés à l'absurdité de leur propre condition.

Tempête de glace, traduit de l'anglais (États-Unis) par Michel Lederer (L'Olivier, 2003 - « Points-Seuil », 2004)



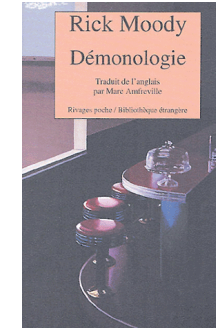
1972. Une banlieue résidentielle dans l'Est des États-Unis. Benjamin Hood et Janey Williams se préparent, une fois de plus, à tromper leurs conjoints respectifs. Janey sort de la chambre d'amis, entre dans la salle de bains. Pendant ce temps, à l'étage au-dessus, leurs enfants s'apprentent à vivre

leur première expérience sexuelle. Tout va bien. Il suffira pourtant de quelques jours pour que cette paisible communauté suburbaine se retrouve sens dessus-dessous, dévastée par l'irruption simultanée de l'échangisme et d'une tempête d'une force inouïe.

Désormais, plus rien ne sera comme avant.

Tempête de glace est d'abord une comédie, étincelante comme le givre qui enrobe les paysages du New Jersey, les nimbant d'un éclat féérique, tandis que les images du Watergate défilent à la télévision. Avec, en fond sonore, les premières chansons de Lou Reed et des New York Dolls. Mais c'est aussi une réflexion sur la fin d'une certaine Amérique, et un drame poignant. Au-delà de la reconstitution virtuose des années 70, ce roman implacable met en lumière l'irresponsabilité d'une génération et ses effets sur la génération suivante.

Démonologie, traduit de l'anglais (États-Unis) par Marc Amfreville (Rivages, 2002 - Rivages-Poche, 2004)

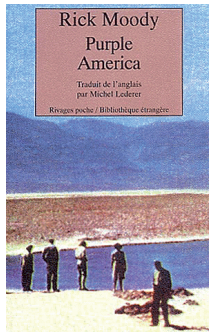


Écrites parfois à plusieurs années d'intervalle, les douze nouvelles qui constituent ce recueil témoignent d'une inspiration commune, qu'on pourrait appeler "bouffonnerie du désespoir". L'émotion dont chacune est traversée est presque toujours dissimulée soit sous un comique de farce,

soit sous un jeu de parodie, soit encore sous une construction déroutante consistant à bousculer le lecteur dans ses habitudes. En filigrane se lisent la mort d'une sœur, l'amour impossible, l'alcool, les souvenirs poisseux d'asile psychiatrique, autant d'éléments de la mosaïque que forme la société américaine.

Drôles, violentes, décalées, bouleversantes, ces nouvelles viennent confirmer que Rick Moody est une des voix les plus originales de la littérature américaine d'aujourd'hui.

Purple America, traduit de l'anglais (États-Unis)
par Michel Lederer (Rivages, 2000 – Rivages-
Poche, 2002)



Billie Raitliffe vit dans un manoir qui tombe en ruine, image de sa propre décadence. Son second mari quitte en même temps la maison et son travail à la direction d'une centrale nucléaire, qui va connaître un grave problème. Hex vient s'occuper de sa mère Billie pour un week-end. L'histoire est racontée

par Hex et sa mère, mais aussi par ceux qui croisent leur chemin cette nuit-là ; car toutes les révélations, les confrontations, l'amour, la vacuité et l'humilité, l'ambition et l'abandon, se tissent en une nuit.

Rick Moody donne une dignité à ses personnages rongés par les déceptions. Son écriture est brillante, et son exploration des forces indisciplinées qui déferlent à l'intérieur de la famille se mêle aux événements réels dans une sorte d'opéra baroque.